

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[42. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

42. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Livre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-07-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4209, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

42 Val Richer, Mardi 10 Juillet 1855

7 heures

J'ai eu hier des lettres de Paris et mes journaux. Donc ce n'est pas la faute du chemin de fer si la vôtre ne m'est pas venue. Vous l'aurez fait mettre trop tard à la poste, en revenant de la promenade. Je ne trouve que cette raison là, et j'attends impatiemment ce matin une lettre ou deux. Le discours de Lord John est bien embarrassé et il y avait de quoi. Rester pour la guerre après avoir accepté les propositions de paix. et pourtant il y a quelque chose d'original et de ferme dans la franchise avec laquelle il a exposé sa conduite, et accepté d'avance tous les blâmes. Autrefois les ministres se chargeaient de résoudre les questions ; aujourd'hui, ils ne s'en chargent plus ; les questions sont trop lourdes pour eux, trop compliquées ; ils font des essais, ils offrent des solutions. On n'en veut pas, ou c'est trop difficile à faire accepter. Soit, ils renoncent à leurs propositions et restent pour faire le contraire de ce qu'ils avaient proposé.

Il ne manque au discours de Lord John qu'une chose l'éloge de M. Drouyn de Lhuys et de sa retraite. Est-il vrai que M. de Meyendorff doit passer quelques jours à Vienne en se rendant à Ischel ? Le moment semble bon en effet pour que Mad. de Meyendorff se réconcilie avec son frère.

Onze heures

Voilà mes deux lettres. C'est tout ce qu'il me faut, et je suis content. Prenez Molière dans ma bibliothèque édition des classiques français, de Didot. C'est la meilleure. Je trouve Hatzfeldt comme vous le trouvez. De plus, c'est une bêtise. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 42. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6692>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

C'est un tout-jours homme. On le voit hors de danger.

Morny a bien fait de laisser toute liberté de parole à Montalembert. Je ne crois pas que, le retour à des élats de temp, au contraire, prolonger fût réalisable pour le pouvoir actuel ; mais un beau discours libre, de temps en temps, enflammerait un peu de vie dans le public, et ce, pour le pouvoir lui-même, un moment sans danger. On dit que tous les gouvernements périssent par l'opposition de leurs principes ; l'Empire fera bien de ne pas égarer le pouvoir absolu, en le gardant. Il ne peut ni s'en passer, ni l'exposer ouvertement.

10 heures.

Pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi ? C'est très étrange, preuve que ce ne soit pas pris. Notice, notice.



42

Val Riche. Mardi 10 Juillet 1855
7 heures.

4209

J'ai en huis des lettres de Paris et des journaux. Donc ce n'est pas la faute du chemin de fer si la visite ne m'est pas venue. Voici, l'avenir fait懦ttoo trop tard à la poste, en retournant de la promenade. Je ne trouve que cette raison là. En j'attends impatiemment le résultat mme cette lettre, ou deux.

Le discours de lord John est bien embarrassé et il y aord de quoi. Rester pour la guerre après avoir accepté les propositions de paix ! si pourtant il y a quelque chose d'original en ce forme dans la franchise avec laquelle il a exposé sa conduite et accepté d'avance tous les blâmes. Autrefois le Ministre de l'Intérieur de répondre les questions ; aujourd'hui, ils ne l'en chargent plus ; les questions sont trop lourdes, pour eux, trop compliquées ; ils soutiennent, ils offrent des solutions. On n'en veut pas, ou c'est trop difficile à faire accepter. Soit ils renoncent à leurs propres

14210
situation et restent pour faire le moutaine de ce
qu'ils avaient proposé. Il ne manque au discours
de lord John qu'un chose je l'ignore, que M. de Rouvray
de choses a de la retraite.

Est-il vrai que M^r de Mayendorff doit
passer quelques jours à Nisime ou se rendue
à Odéhel ? le moment semble bon en effet pour
que M^r de Mayendorff se réconcilie avec
son frère.

ouze heures..

Voilà moi, dans l'heure. C'est tout ce qu'il me faut,
et je suis content. Très bonne clairure pour ma
bibliothèque édition des Aénides, français, de
Pindar l'ea la meilleure. Je trouve l'antéfesto
comme vous le trouvez. De plus, c'est une bête.
Adieu, Adieu.



44.1. Paris le 11. Juillet 1855.

tout le second a été surprenant
de par une confidence l'entourant
de la veille. Il était officiellement
et l'Empereur lez cœurs l'a
comme à faire à lady Arbuthnot,
mais dans la soirée est venue
craquer je vous l'ai dit le
dimanche. C'est une simple
mistake. il faut que Solferino
soit un peu étouffé.

Mais que ce fut une chose
que ce n'avait été l'appréhension
d'après ajoutant avec une
satisfaction contenue que mon
ami il répondait avec
des paroles bénies.